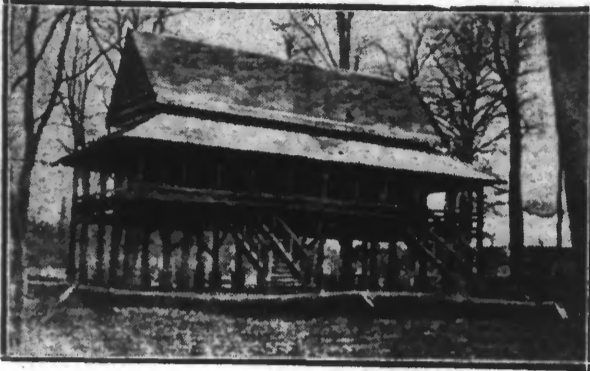


LA PLUS FORTE-VENTE DE LA REGION. LILLE. 104, Rue de Paris. PARIS. 43, Bd. Haussmann. JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX 9-51, 45, rue de la Gare, 45. TOURCOING 9-85, 3, rue Fidele Lohoucq. DIRECTRICE: M^{lle} Eug. GUILLAUME.

SITES ET CURIOSITÉS DE CHEZ NOUS. LE PARC LAOTIEN D'ESCARMAIN offert à la ville de Valenciennes



Le pavillon du Laos, redifié à Escarmain

Un gentilhomme de vieille souche, M. le baron de Beaulieu de Grouard, ont l'idée l'an dernier d'acheter quelques-uns des plus jolis pavillons qui formaient le village Laotien à l'Exposition Coloniale au moment où les travaux de démolition allaient commencer.

À l'époque la grande presse relate avec force détails l'initiative à modèle unique prise par M. de Beaulieu M. le maréchal Lyauté s'intéresse. Lui aussi, à cette initiative aussi originale qu'inspirée. De tous côtés les louanges arrivent. Sauf à Escarmain où l'on jugeait, au moins, qu'il fallait avoir de l'argent à perdre pour reconstruire de telles bâtisses qui ne serviraient jamais à rien.

Le Parc Saint-Georges

Ce Parc, qui a toujours attiré beaucoup de visiteurs, a une entrée principale au lieu dit le Pont-à-Pierre sur la route allant de Solesmes à Le Quesnoy, entre les communes de Verlain et Beaudignies.

UN PARRICIDE A SOMAIN

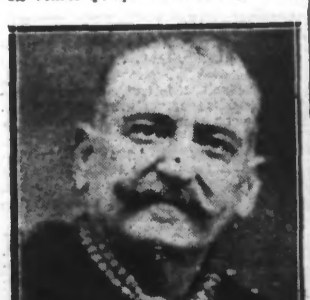
Au cours d'une rixe un jeune homme a frappé mortellement son père d'un coup de poing

Somain vient d'être le théâtre d'un drame de famille au cours duquel un homme de 25 ans : Raphaël Dura, blessé mortellement son père, Raphaël Dura, 52 ans, marchand de primeurs, 15, rue de Fenain.



Raphaël DURA, le parricide

La discussion se déroula mercredi dans la soirée et peu après, la malheureuse victime rendait le dernier soupir. Le parricide - qui n'avait pas l'intention de tuer - se constitua prisonnier et fut incarcéré à son tour à la prison de Valenciennes.



M. DURA père, la victime

Après une discussion... Mais, auparavant, parlons de la famille du sujet espagnol Raphaël Dura, la victime. Au 15 de la rue de Fenain un commerce de fruits et légumes était exploité par Raphaël Dura, cohabitant depuis 1911 avec une amie : Chorro Louisa, 41 ans, et sa fillelette Henriette Dura, âgée de 15 ans environ. Maintes fois, les discussions éclatèrent entre M. Dura père et la fille Raphaël, 25 ans, marié, demeurant à la maison tenante, au n. 17 de la rue de Fenain.

Mercredi soir, les esprits étant surexcités, on en vint aux mains ; les femmes s'entraînèrent à l'Algion ; M. Dura père, s'adressant à son fils, lui reprocha l'attitude de sa jeune épouse et

UN GARÇONNET S'EST PENDU DANS UNE ÉCOLE DE LOMME

IL AVAIT ÉTÉ PUNI PAR SON MAÎTRE ET SES PETITS CAMARADES LE RETROUVÈRENT SANS VIE PEU DE TEMPS APRÈS

C'était mercredi. Il était 16 h. 30. Dans la classe, M. Gauthier, un jeune instituteur de 24 ans, donnait une leçon d'histoire à ses 84 élèves. Le jeune Alphonse Dumont, réputé turbulent, troublait l'attention que ses camarades portaient aux explications du maître. Après plusieurs observations, M. Gauthier se trouva dans l'obligation de faire sortir l'enfant.

Sur ce pelier s'ouvrit la porte de la classe de M. Paul Lahoussie et celle de la classe de M. Gauthier. Un large escalier de bois y accède. Au-dessus de la balustrade qui protège le palier, on a placé naguère une grille de fer.

Dix minutes s'écoulaient et la cloche sonnait. C'est la sortie. Les élèves de la classe de M. Lahoussie sortent les premiers. Sur le palier, un spectacle affreux les cloie sur place.

M. Lahoussie accourt, les enfants l'entourent. M. Gauthier paraît, pâle et mort.

« Poil de Carotte » Écoutez maintenant ces petits camarades. Ils rapportent certains propos du malheureux Dumont : « Si le maître m'emboîte, je vais me pendre. Je suis Tarzan, moi !... L'autre jour au cinéma il voulait m'entraîner. J'ai dû me sauver. Je deviens fou, dit-il un autre jour. Si le maître me met à la porte, je me tue... Il jouait souvent au pendu. Le directeur de l'école Voltaire est désoié. M. Gauthier est dans tous ses états. Ils ne sont aucunement responsables de ce drame navrant. Cet enfant avait une idée fixe : faire son petit 'Poil de Carotte'. Choyé, aimé, gâté, il était heureux dans sa famille. Le cinéma a intoxiqué son pauvre petit cerveau d'enfant. Le petit Dumont repose maintenant sur un grand lit blanc parsemé de lis et de sa maman pleure... »

Lire, en deuxième page, notre nouveau feuilleton « L'ENFANT DES HALLES » par H.-J. MAGOG

PARIS - DEAUVILLE EN 2 HEURES 4 MINUTES



Le départ, en gare Saint-Lazare, de la nouvelle automobile Renault, qui doit assurer le service Paris-Deauville, en deux heures quatre minutes.

LE CRIME DE PÉRUWELZ AUX ASSISES DU HAINAUT

LES JURÉS DE MONS ONT CONDAMNÉ HOMERIN A 15 ANS DE TRAVAUX FORCÉS ET ILS ONT ACQUITTÉ VAN CAELBERG



Les accusés pendant l'audition des témoins

Les débats du procès des assassins de Peruwelz se sont poursuivis hier devant la Cour d'Assises du Hainaut, à Mons. Le défilé des témoins commença la veille, se déroula à une cadence rapide. Une quarantaine d'entre eux restèrent à entendre. Le premier, le plus important aussi, fut Camille Dieudonné, dit « Bouboule », qui, lors d'un premier vol commis chez l'infortunée rentière de la rue des Américains, fut le complice des deux individus qui comparurent devant les jurés : Alfred Homerin, l'étranger, et Oscar Van Caelenberg.

M. le président Connard mena rondement les débats sans s'attarder aux verbiages des témoins et aux fioritures inutile. L'ancien Valenciennais, expulsé de France à la suite du vol d'une auto, est amené menottes aux mains entre deux gendarmes. C'est qu'il purge actuellement une condamnation pour le vol qu'il commit le 7 novembre, en compagnie d'Homerin, chez la veuve Vilain-Delguste.

« Bouboule » est un incorrigible dislocuteur et le président dut souvent mettre un frein à son flot interminable d'élocution.

« Bouboule » sait beaucoup de choses sur l'affaire. Il était le compagnon assidu d'Homerin et de Van Caelenberg, il était aussi, et si ne s'en cache pas, l'ami le plus intime de Mme Van Caelenberg.

« Parce que je l'ai vu, se cachant, auprès de la maison. C'est la seule raison ? Non, car Van Caelenberg était au courant du premier vol qui avait été commis chez la veuve Vilain. Nous avions alors été faire la noce avec Van Caelenberg m'a dit : C'est dommage que nous ayons tout dépensé. Il faudrait encore un bon coup comme celui-là. Et c'est tout ? »



Dieudonné, dit « Bouboule »

Non ! Il y a l'affaire du paletot de cuir et des bottines qu'il m'a données lorsque j'ai dit que les assassins avaient laissé des traces de pas dans la campagne en sautant par une fenêtre.

Des gendarmes de Busigny, prévenus par le Maître du pays, M. Gaston Bract, se rendirent sur les lieux et procédèrent à une enquête. Dans l'après-midi de jeudi, le Parquet de Cambrai descendit à Bertry où il procéda à la reconstitution du drame et à l'interrogatoire de nombreuses personnes. M. Hutin a été laissé en liberté provisoire.

MARCELLE PUISSANT ASSASSINÉE A PARIS A SÉJOURNÉ A DUNKERQUE

Poursuivant son enquête sur l'assassinat de Marcelle Puissant, commis mercredi après-midi dans un hôtel de la rue des Martyrs, à Paris, M. Guillaume, commissaire divisionnaire, entendit hier matin plusieurs témoins ayant été en relations avec la victime, notamment l'ami avec qui elle vivait. Ce dernier, Camille Alleron, 36 ans, marchand-fleuriste, demeurant 21 rue Germain-Pilon, a déclaré qu'il était à Paris depuis deux ans et qu'il avait connu Marcelle Puissant, il y a 12 ans dans une maison de tolérance à Troyes, qu'il avait suivi son amie dans plusieurs villes de France, notamment à Marseille, Toulouse, Tarascon, Limoges, Clermont-Ferrand, Dunkerque, mais, comme les autres témoins, il ne peut donner aucune indication sur le meurtrier. L'enquête se poursuit.

LE XXVII^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Le Belge SCHEPERS a gagé Charleville-Metz

Le 29 juin. — Rien de nouveau sous le firmament sportif. Le Tour de France continue sa ronde et quelle ronde ! C'est à supposer que les individus se sont mis en tête de rester dans les détails. Ils passeront d'abord à Hirson, ce fut Roomont et Degraeve, puis Cornez, puis Brugère, qui tentèrent prématurément de porter l'essai à des aux membres des équipes nationales ; aujourd'hui, un autre gaillard de même taille, le Parisien Bernard, se lança dans la folle aventure avec l'idée nettement arrêtée de remporter en vainqueur sous le ciel lorraine.

Charles PÉLISSIER, accidenté, est éliminé de l'épreuve

Vous me suivrez ou vous ne me suivrez pas, peu m'importe... mais l'estime que nos « Individuels » nous ont imprudemment avec la foule. Si ça change, comme voici quelques années des isolés acceptés dans le « Tour de France » sur le seul fait de s'être inscrits dans les détails. Ils passeront d'abord à Hirson, ce fut Roomont et Degraeve, puis Cornez, puis Brugère, qui tentèrent prématurément de porter l'essai à des aux membres des équipes nationales ; aujourd'hui, un autre gaillard de même taille, le Parisien Bernard, se lança dans la folle aventure avec l'idée nettement arrêtée de remporter en vainqueur sous le ciel lorraine.



SCHEPERS, le vainqueur de la troisième étape

comprends pas leur façon de faire. Encore moins cette année, avec la superbe liste établie par M. Desgrange, Personne n'osait prétendre, en effet, que l'organisateur n'a pas relevé cette catégorie, qui concourt sur un pied d'égalité avec les teams nationaux. Nous y trouvons un tas de célébrités, surtout figuré du reste, parmi les « As », les années antérieures, et personnellement, je considère la majorité des concurrents en présence, sans distinction d'élite, comme étant du même vaincu.

Depuis le début du « Tour », vous avez, d'ailleurs, la preuve que l'ensemble des concurrents se tient. Et si nous comptons des éliminés parmi les « Individuels », les « As » ont de même payé leur tribut. J'en arrive, par conséquent, à cette conclusion normale : que le coureur qui s'en va dès le départ, tel un ouragan, et avec l'intention de terminer en vainqueur, ne réfléchit pas un seul instant. Vous vous représentez ce que peut être : une folle équipée pendant plus de 100 kilomètres avec à ses trousses des gaffards de la tempo que vous connaissez et que vous avez appréciée. Elle doit normalement être vouée à l'échec et : Lille-Charleville », comme « Charleville-Metz » ne m'démentent pas.

Il est vraiment dommage que des athlètes aux qualités physiques nettement supérieures d'alent point le cerveau aussi richement meublé, car nous aurions alors, sur la route, des champions dans toute l'acceptation du terme.

« MISS VIENNE »



M^{lle} Mary SCHUSTER, qui a été élue Miss Vienne. Elle est brune, âgée de 19 ans, et fille d'un tailleur.

EN CINQUIÈME PAGE LE RÉVEIL DU CINÉMA

UN TERRIBLE DRAME DE FAMILLE A BERTRY

Un ancien gendarme, qui menaçait son beau-frère, fut blessé d'un coup de feu qui le rendit aveugle

Un drame navrant s'est déroulé dans la nuit de mercredi à jeudi à Bertry, petite ville située dans le Cambésis.

Un ancien gendarme, M. Emile Petit, 48 ans, vive vite et mal, se passionne avec son beau-frère, M. Léonard Hutin, rue Louise-Michel à Bertry, pour une question d'intérêt, se rendit notamment au domicile de ce dernier. Il essaya de forcer la porte et n'y parvenant pas, il cassa un carreau à une fenêtre avec l'intention de retourner l'espagnollette et de poster dans la demeure, tout en proférant des menaces de mort.

Les deux fils Hutin s'étaient sautés dans la campagne en sautant par une fenêtre et leur mère était tombée en syncope. Exodé à la fin et effrayé par les menaces proférées à son endroit, l'entendant d'entre part le caractère violent de son beau-frère qui était pris de boisson, M. Hutin saisit une carabine qui se trouvait au chevet du lit et tira un coup dans la fenêtre. M. Petit fut blessé à la nuque et y parvenant pas, il cassa un carreau à une fenêtre avec l'intention de retourner l'espagnollette et de poster dans la demeure, tout en proférant des menaces de mort.

M. Hutin a été laissé en liberté provisoire.